



# PARIS - CANADA

ORGANE DES INTÉRÊTS  
CANADIENS & FRANÇAIS  
Paraissant le 1<sup>er</sup> & le 15 de chaque mois

## FRANCE

ABONNEMENTS : Un an..... 10 fr.

Les Annonces et Réclames sont reçues  
au Bureau du Journal.

ANNONCES, la ligne.....	1 franc.
RÉCLAMES, — .....	2 —
FAITS-DIVERS, — .....	3 —

DIRECTEUR: PAUL FABRE

BUREAUX : 10, Rue de Rome, 10, PARIS

## CANADA

ABONNEMENTS : Un an..... \$ 2

Adresse Télégraphique :  
STADACONA-PARIS

## SOMMAIRE

Au Jour le Jour.....	HECTOR FABRE.
Echos.....	PAUL FABRE.
Une Tempête au lac St-Jean.....	ARTHUR BUIES.
Bibliographie.....	DARBOIS.
« Le Vieux Houlleur ».....	
Les Canadiens à Paris.....	JACQUES MERVILLE
Dans l'Alaska (Suite).....	AMÈS SÉMIRÉ.
Correspondance.....	JEAN DE GUÉRAS.
Informations.....	DARBOIS.
Les Théâtres.....	JEAN GARIGNAN.

## AU JOUR LE JOUR

Les membres de la Conférence internationale sont de nouveau réunis à Washington. Ils viennent d'être cruellement éprouvés par la mort d'un de leurs collègues les plus éminents, M. Dingley. On sait que dans les questions d'ordre économique, M. Dingley était le bras droit de M. Mac Kinley. Au sein de la commission, il était sans doute celui qui représentait le plus directement le Président et reflétait le plus fidèlement ses idées.

Quelle sera l'influence de cette disparition sur l'issue des négociations entamées entre les deux pays? Il semble que l'état d'avancement auquel sont parvenus les travaux de la Conférence doive dissiper toute inquiétude à ce sujet. Les résultats des délibérations sont dès maintenant acquis. Il n'en est pas moins certain que l'absence de M. Dingley se fera vivement sentir lorsque l'opinion publique sera appelée à se prononcer sur le compromis adopté par la commission internationale. C'est alors qu'on verra combien sa présence et sa parole eussent été utiles pour faire agréer au

Congrès les concessions que l'apôtre du protectionnisme, de concert avec le Président Mac Kinley, a dû faire pour atteindre le but entrevu par les deux pays, et qui paraissait, il n'y a pas longtemps encore, d'une poursuite vaine.

\* \*

Il restera de ces longues négociations, commencées à Québec et qui vont se terminer à Washington, une trace profonde. L'ignorance, feinte chez quelques-uns, réelle chez la plupart, en laquelle se tenaient obstinément cantonnés nos voisins à notre égard, est maintenant tout à fait dissipée. La place du Canada est bien marquée sur la carte à côté des Etats-Unis. La frontière qui les sépare est visible à tous les yeux, et du Sud à l'Ouest, on sait où nous sommes, et ce que nous voulons.

Ça été une idée heureuse de réunir tout à tour la Conférence à Québec et à Washington. L'esprit canadien, français par tant d'aspects, a pu pénétrer l'esprit américain et en modifier bien des idées inexactes, en bannir plus d'une prévention à notre sujet.

On s'est hautement félicité en France, et avec grande raison, du rôle joué par M. Jules Cambon dans les négociations Américano-Espagnoles. Pour avoir été moindre et tenir de moins près au prestige de la France, celui de M. Laurier aura été, lui aussi très favorable au bon renom français, dans la mesure qui lui était assignée par une situation si différente.

En écoutant M. Laurier exprimer en particulier les idées et les sentiments des populations franco-canadiennes, nos voisins ont, non seulement appris à nous bien connaître, mais encore ont subi le

charme inhérent à l'esprit français. A voir ainsi se refléter dans leur langue des impressions si nouvelles pour eux, ils ont pris un agrément extrême. Ça été pour eux comme une révélation, et la nouveauté de la chose a pris à leurs yeux la fraîcheur et l'inattendu d'un progrès.

HECTOR FABRE.

## ÉCHOS

Dans l'*Union Républicaine* du Havre, M. Maurice Dumoulin critique avec beaucoup de verve et de force, les méthodes suivies en France en matière de colonisation. Au cours de son article, il reproduit de la *Quinzaine Coloniale*, une correspondance qui appuie sa thèse, et saisit avec justesse l'occasion de montrer aux jeunes Français l'exemple de l'auteur de cette correspondance, M. André Siegfried, qui voyage en ce moment dans la province de Québec et dont, à notre tour, nous reproduisons volontiers la bonne opinion exprimée, sur les mœurs et les conditions sociales des Canadiens-français :

Beaucoup de pays nouveaux manquent de colons. Ce n'est pas le cas ici, et le Canada français peut se passer d'émigrants tant la merveilleuse natalité de ses habitants lui fournit de citoyens énergiques et industriels. Les nombreuses familles canadiennes sont devenues légendaires; on en trouve fréquemment de douze et quinze enfants, curieux phénomènes à observer, chez des descendants de la race française qui ne brille plus précisément aujourd'hui par les mêmes qualités! C'est qu'au Canada la vie est autrement libre que chez nous, la forêt vierge n'est pas loin, deux bras sont un capital, et sur ces frontières de la civilisation, tout homme actif trouve à gagner sa vie.

Le père de famille ne s'embarrasse guère de laisser un héritage ou une situation à ses enfants. Divisé en quinze ou vingt parts, une fortune, même jolies, est réduite à peu de chose.

Aussi l'économie est-elle fort peu à la mode sur les bords du Saint-Laurent; les paysans se traitent bien, ont de belles maisons, de jolies voitures, dépensent tout ce qu'ils gagnent, et souvent plus, à vivre dans l'aisance, de sorte que chaque génération doit refaire la fortune ébauchée par la génération précédente. Aussi la richesse est-elle fort rare, tandis que l'aisance est générale.

Les enfants ne peuvent songer à rester au foyer paternel. Il n'y a point de place pour eux, et comme les vieilles terres sont occupées, ils sont obligés d'aller au loin en chercher de nouvelles. Ces enfants de Canadiens sont les vrais soldats de l'armée colonisatrice.

\*\*

Un récent recensement fait par les soins des curés des trois paroisses catholiques de la ville de Sherbrooke, indique que la population totale de la capitale des Cantons de l'Est se chiffre à 10,700 âmes, dont 6,968 d'origine française et 3,592 d'origine anglaise, écossaise ou irlandaise.

Sherbrooke tend donc à devenir française. Il y a quelques années l'élément anglais était en grande majorité dans cette ville. Aujourd'hui, c'est l'élément français qui a la prépondérance. Et il en est ainsi dans les Cantons de l'Est en général. Il y a 25 ou 30 ans, cette région de la province de Québec était un milieu tout anglais. Mais peu à peu la population anglaise fait place à la population française.

Faut-il attribuer ce fait uniquement à la fécondité légendaire des mères de famille canadiennes? Il semble qu'on doive tenir compte aussi d'un autre élément d'appréciation. L'habitant d'origine française s'attache plus fortement au sol que le fermier anglais, qui transporte ses pénates là où la fortune l'attire.

PAUL FABRE.

## UNE TEMPÊTE AU LAC SAINT-JEAN

### NOTES DE VOYAGE

La présence d'un aigle, au moment de notre départ, me semble d'un bon augure et je prends place dans le canot en fredonnant de gais refrains, que je ne tardai pas à remplacer par une attentive et silencieuse observation des bords que nous côtoyions, en même temps que je scrutais tous les points du ciel minutieusement, pour bien m'assurer que notre voyage se ferait sans contre-temps fâcheux.

La matinée se passa délicieusement. C'était une de ces matinées de fin septembre, restes égarés de l'atmosphère qui entourait nos ancêtres dans le paradis terrestre. Nous suivîmes avec un soin scrupuleux les contours du lac, en les interrogeant de l'œil des inquisiteurs, et, vers midi, ayant aperçu une petite crique

qui se dissimulait dans un cadre de feuillage doré et velouté, nous attérîmes pour nous dégourdir et prendre le diner. Après la sieste de rigueur sous l'épais ombrage, et après une bonne longue marche sur la rive caressée par les petits flots badins du lac, nous reprîmes le canot afin d'arriver avant la fin du jour à l'embouchure de la Pèribonka.

A peine avions-nous fait quelques milles avec cette vitesse égale et mesurée, qui est la règle des canotiers, qu'il me sembla sentir d'étranges et rapides frissons courir autour de nous, la surface du lac s'assombrir, s'agiter inquiète et frémillante, comme un malade à l'approche d'une crise, tandis que déjà de l'horizon lointain, de gros nuages s'élevaient, s'avançaient et se déployaient avec hâte dans le ciel subitement envahi et emprisonné: nuages de plus en plus lourds, qui prenaient en un instant les formes les plus monstrueuses, les plus invraisemblables, comme des cauchemars dans l'horreur de la nuit.

La rapidité avec laquelle les tempêtes se forment sur les grands lacs est presque foudroyante. Un œil exercé, en scrutant tous les points de l'horizon, peut suivre avec peine la formation précipitée de l'orage qui se prépare; on le voit encore loin, quelques gouttes de pluie tombent et, en une seconde, c'est un torrent.

Le vent soufflant de terre nous poussait au large; Horace et le canotier se courbèrent sur leurs avirons et prirent en face l'assaillant. Une lutte s'engagea muette, acharnée, indomptable, le vent déployant son aveugle fureur et l'homme sa volonté et sa détermination de le vaincre. Les grands arbres de la rive, élancés, droits, courbaient leur tête sous la charge impétueuse de l'ouragan, mais la relevaient aussitôt plus altière, comme un défi, et semblaient applaudir, à chaque coup d'aviron porté comme une riposte, la résistance inattendue de ce frère esquif, de cette planche d'écorce que la volonté de deux hommes maintenait en équilibre sur un gouffre orageux.

Le canot gagnait quelques brasses vers le rivage, mais, l'instant d'après, un coup de vent le repoussait encore plus loin, et il fallait lutter de nouveau rien que pour rattrapper le terrain perdu. Le lac grossissait, se gonflait et semblait presque se contondre avec les ombres farouches qui le rasaient en s'enfuyant. On les voyait se former, s'agrandir et s'épandre dans toute l'étendue du firmament; on les voyait comme fuyant devant une force terrible, descendre du haut des collines lointaines et se dérouler, comme une marée de ténèbres, sur les versants inondés et dans les ravines devenues subitement comme des abîmes mystérieux.

Une angoisse indicible, comme une agonie soudaine, étreignit mon cœur. Je voyais notre petit canot, un instant sur le dos des flots furieux, replonger aussitôt,

tête baissée, jusque dans leurs entrailles, et, chaque fois, je pensais que c'était la dernière et que nous allions être assurément engloutis, disparaître pour toujours, pour toujours... en présence de cette rive qui nous tendait pour ainsi dire les bras, et qu'il suffisait de quelques efforts heureux pour atteindre.

Devant nous, à quelques arpents seulement de distance, grelottait et tremblait un tout petit îlot, prisonnier, enfermé dans ce cercle de colères déchainées qui le battaient de tous côtés à la fois; il recevait le choc furieux des flots, l'averse des nues et l'assaut des vents, condamné à une expiation muette et solitaire, n'opposant au déploiement de la tempête que des rocs dénudés et de misérables haillons de mousse qui pendaient à ses flancs.

Puis éclata la véritable tourmente. L'éclair fendit la nue et le tonnerre roula comme précipité par un dieu pressé d'extermination. La foudre coupait le ciel en crevasses semblables à des brasiers jetant des lueurs de forge ardente; elle allait et venait, parcourant les nues comme une furie rendue à la liberté et le ciel, devenu d'un rouge de feu dans toute l'étendue de sa voûte, semblait un immense incendie de planètes, allumé pour faire un feu d'artifice digne d'émouvoir un dieu. On voyait au loin l'île aux Coulevres, tout à fait aveuglée par les flots, apparaître et disparaître, semblable à un énorme cachalot qui plonge et replonge; le petit canot bondissait sur les vagues; sous la touettée de l'orage il se cabrait, craquait dans toute sa membrure, mais ne pliait pas... Tout à coup, du fond de l'abîme et jusque du sein des éléments déchainés sortit comme une immense soupir d'apaisement, la tempête qui hurlait s'affaissa et se fondit en une pluie douce, bientôt elle-même dissipée par le soleil qui venait de montrer à l'horizon embrasé sa face sereine, pure, radieuse, majestueusement impassible, aussi tranquille que s'il se fût couché sur un lit de pourpre fixé au firmament.

En quelques instants, il ne restait plus des grands et noirs nuages qui portaient la foudre, que des déchirures, semblables à de vastes loques, qui s'enfuyaient boîteuses, dépenaillées, rasant à la hâte les hauteurs lointaines et emportant, toutes confuses, les restes du tonnerre.

Depuis une heure il ne s'était pas dit un mot sur le vaillant petit esquif. Nous nous regardâmes tous trois, Horace, le canotier et moi, comme étonnés de nous revoir; puis, silencieusement, tous trois, l'aviron à la main, nous nous hâtâmes de gagner l'embouchure de la Pèribonka que nous voyions maintenant distinctement et qui approchait et grandissait à chaque instant sous nos yeux.

Nous l'atteignîmes avant la tombée du jour et nous nous préparâmes à y passer la nuit, sous un ciel dont l'ouragan avait chassé les souillures et qui entr'ouvrait sa

voûte profonde, où les étoiles s'empressaient déjà de prendre place pour ne pas manquer de nous saluer au passage.

Ce fut une nuit comme je n'en avais jamais passé une sur terre. De la féerie tout le temps; des images et des visions comme il en doit apparaître dans quelque monde fantastique inconnu. La rive, longue et profonde autant que sauvage et déserte, couverte d'un sable fin et dur, sur plusieurs milles de longueur et quelques centaines de pieds de largeur, était peuplée de grands troncs d'arbres dépouillés jadis de leurs branches, qui s'élançaient droits vers la nue, comme des spectres vivants, et semblaient implorer le ciel de secourir leur détresse. Ils étaient dans notre voisinage à peu près une centaine, assez espacés les uns des autres, et nous leur avions mis le feu à tous. Peu d'instants après, la flamme avait gagné jusqu'à leur sommet, en s'élançant même parfois, tout d'un jet, dans l'intérieur de quelques-uns d'entre eux qui avaient été creusés et vidés par le ravage du temps ou de quelque monstre rongeur. La rive, au loin, éblouissait sous l'éclat de ce brasier, tandis que le lac était sombre comme un crêpe et, qu'au-dessus de nos têtes, les étoiles à pic regardaient stupéfaites, émerveillées de ce spectacle insolite. En arrière, la forêt noire, épaisse, funèbre, retenait ses accents. Par intervalles, un cri d'oiseau, cri solitaire et unique, perçait la nuit mystérieuse, ou bien une brise soudaine et rapide passait dans le feuillage assoupi. Il y avait un long bruissement, semblable à un soupir agité, et le silence reprenait aussitôt les arbres séculaires, rendus dociles et souples par la molle carresse de la nuit.

Plongé dans une extase qui m'entraînait bien au-delà de l'atmosphère de la terre, mais qui, cependant, décuplait l'activité de mes sensations, je recevais, avec une étrange netteté, l'écho des moindres petits bruits dont se compose cet immense concert qui s'appelle une forêt. Le lac, lui, venait murmurer lentement et doucement sur la grève qui ressemblait à un oreiller attendant qu'il se reposât sur elle et s'y endormit. De temps en temps un vent s'élevait tout à coup et passait en se gonflant, en grossissant la voix, puis, aussi rapidement, tout se taisait de nouveau, et j'admirais cette discipline merveilleuse de la nature, pliée sous l'autorité de lois discrètes, invisibles, impénétrables et cependant toute-puissantes.

Horace avait distingué des pistes d'ours sur la lisière des bois. « Ils vont peut-être venir nous voir cette nuit, avait-il dit; si nous avons cette chance là!.. » Pour un ancien du lac Saint-Jean, un ours c'est comme un lièvre; il ne fait pas plus de cas de l'un que de l'autre. Pour moi, ce voisinage m'agaçait et je ne me sentais nullement l'envie d'être embrassé par un ours au sein de mon extase. Affaire d'habitude.

Par bonheur, les ours fuient la lumière qui, au contraire, attire les lièvres. C'est la curiosité qui les pousse; ils ne peuvent pas y tenir, il faut qu'ils viennent voir...

Les grands troncs nus flambaient toujours. Ils frissonnaient, se tordaient, craquaient et gémissaient avec fracas dans l'enlacement de ce brasier qu'un souffle de dévouement attisait sans relâche. Mais, à la fin, lassé moi aussi par la fatigue, par l'intensité des sensations et par la grandeur de ce spectacle inouï, qui commençait à m'écraser, je sentis mes paupières s'abaisser lourdement et l'antique Morphée s'abattre sur elles, sous une forme que je ne pus saisir exactement sur l'heure.

Quant à Horace, depuis longtemps il ronflait comme une forge, oublieux des ours....

ARTHUR BUIES.

## BIBLIOGRAPHIE

LES DERNIERS JOURS DE L'ACADIE (1748-1758), *Correspondances et Mémoires. Extraits du portefeuille de M. Le Courtois de Surlaville, lieutenant-général des Armées du Roi, ancien major de troupes de l'Île Royale, mises en ordre et annotées par Gaston du Boseq de Beaumont.*

Le livre de M. Pascal Poirier a appelé l'attention sur l'Acadie, non seulement sur l'histoire touchante de cette population sympathique entre toutes, mais encore sur la situation présente si intéressante. M. du Boseq de Beaumont nous ramène au passé.

On a raconté ici il y a un an ou deux, comment M. de Beaumont avait été amené à s'occuper de l'Acadie, par quelle heureuse fortune, il avait retrouvé à Bayeux — cette ville qui, par son aspect extérieur et son esprit, semble plus qu'aucune autre inclinée vers le passé — une série de lettres, précieux appoint apporté au récit des dernières luttes de l'Acadie au siècle dernier.

Aujourd'hui, M. de Beaumont a réuni, en un volume, cette correspondance en la faisant précéder d'une introduction qui comptera parmi les pages les mieux faites pour éclairer ce coin d'histoire française.

Dans la correspondance qu'il a recueillie, M. de Beaumont relève des épisodes caractéristiques de la valeur et de la chevalerie française, toujours les mêmes d'un siècle à l'autre.

Le siège de Louisbourg donne lieu à des incidents comme celui-ci.

« La femme du commandant de la place, Madame de Drucour, donnait l'exemple de l'intrépidité à la garnison en paraissant chaque jour sur les remparts et tirant de sa propre main plusieurs coups de canon. Son courage excita à ce point l'admiration des Anglais, qu'après la capitulation, elle obtint d'eux, dit un témoin oculaire, tout ce qu'elle voulut. »

Voici un épisode qui fait songer au siège récent de Santiago: « Le Bas-normand Vauquelin, commandant de l'*Aréthuse*, réduit à l'inaction depuis que le feu de ses canons était devenu inefficace, proposa à M. des Gouttes,

chef de l'escadre, de tenter de s'échapper. Cette folle entreprise réussit, grâce à la brume et à sa rare audace. Vauquelin força, dans la nuit du 15, la barre de vaisseaux coulés qui obstruait l'entrée de la rade et ramena, sans encombre, sa frégate à Brest. »

Détail piquant et qui peint bien l'époque: « Plusieurs fois durant le siège, il y eut des échanges de courtoisie entre les deux chefs ennemis. Le chevalier de Drucour fit un jour cesser le feu et déployer le drapeau parlementaire sur les remparts. De son côté, le général Amherst fit suspendre la canonnade et vit venir un officier français qui lui remit une lettre, dans laquelle le Gouverneur, après les compliments d'usage, lui disait qu'il y avait dans Louisbourg un chirurgien d'une rare habileté, dont les services étaient à la disposition de tout officier anglais qui le demanderait. En retour, Amherst lui envoya des lettres et messages pour les parents et amis de quelques officiers prisonniers dans son camp; il y joignit ses compliments pour Madame de Drucour, en lui exprimant son regret de l'avoir exposée aux horreurs d'un siège, et en accompagnant sa lettre d'un superbe cadeau d'ananas récemment apportés des Antilles. Madame de Drucour s'empressa de reconnaître cette politesse par l'envoi d'un panier de champagne. Une heure après ces échanges d'amitiés, le canon grondait... »

Le lecteur trouvera dans l'ouvrage bien d'autres tableaux guerriers d'une touche différente. L'auteur, moderne très aimable, me pardonnera de ne point redescendre avec lui dans ce passé cruel et de ne suspendre aux colonnes de ce journal qu'une ou deux peintures faites celles-ci pour inspirer aux adversaires d'autrefois une commune admiration.

DARBOIS.

## LE VIEUX HONFLEUR

La Société du « Vieux Honfleur » a reçu la lettre suivante, de l'honorable M. Turgeon, Ministre de la Colonisation de la Province de Québec:

CABINET DU COMMISSAIRE  
DE LA COLONISATION ET DES MINES  
Province de Québec

— Québec, 26 déc. 1898.

A Monsieur Lachèvre, Président du « Vieux Honfleur » Honfleur (Calvados), France,

CHER MONSIEUR,

J'ai reçu, il y a deux jours, par un de mes compatriotes, M. Marquette, — qui en avait été chargé par M. Fabre — l'Album du *Vieux Honfleur*.

Avec quelle émotion l'ai-je feuilleté! Il a évoqué les souvenirs les plus vivaces, les plus chers de mon voyage au « doux pays de France ». En revoyant vos églises, l'auberge de St-Simon, le Vieux-Bassin, l'Hôtel du Cheval-Blanc, je me suis senti réchauffé par cette sympathie, je dirais par cette affection, que vous m'avez témoignée dès le début et qui rendra ineffaçable la mémoire de cette journée du 14 août. Ma femme a été profondément touchée de votre délicate attention; en y insérant une vue de Saint-Gatien, vous l'avez associée à mon pèlerinage, et à son tour, elle se

joint à moi pour vous exprimer notre reconnaissance et notre cordiale sympathie.

Votre album occupera la place d'honneur dans notre salon.

J'intéresse nos hommes de lettres à votre Exposition. Je leur ai fait un appel qui a été entendu. D'ici à quelques semaines, vous recevrez une collection d'ouvrages d'histoire, d'études archéologiques, de recueils de chansons populaires, etc., etc. J'y ajouterai des photographies de vieilles maisons françaises, de vieux instruments de culture, etc. On y verra ainsi l'intime parenté des grandes branches de la famille Normande.

Agréer, Cher Monsieur, pour vous et vos collègues, et tous les citoyens de Honfleur, l'expression de mon profond attachement et de mon dévouement inaltérable.

ADÉLARD TURGEON.

## Les Canadiens à Paris

Inscrits au Commissariat-général du Gouvernement du Canada à Paris, 10, rue de Rome :

M. Charles Bergevin, Québec, Hôtel Ronceray.

M. Joseph H. Loranger, Montréal. 56, rue Bonaparte.

M. et Mme Jean B. B. Prévost, St-Jérôme, P. Q. 3, rue Washington.

Mlle J. Gagnon, Montréal. 3, rue Washington.

M. A. M. Morin, St-Hyacinthe. 5, rue de la Manuteution.

M. le docteur M. T. Gérin-Lajoie, Fall River.

..

Mme F. E. Roy, de Québec, est ce moment à Nice.

\* \*

M. et Mme Jean Prévost et Mlle J. Gagnon ont quitté Paris jeudi 12 janvier pour s'embarquer, à Boulogne, sur le *Statendam*, de la Ligne Néerlandaise. Ils se rendent à New-York, puis à Montréal.

\* \*

M. J. Ulric Brunet est ce moment à Séville (Espagne).

\* \*

## LA BOUCANE

Assistaient à la réunion du samedi 7 janvier : MM. Philippe Hébert, Suzor-Côté, O. Soulière, D<sup>r</sup> Chalifoux, D<sup>r</sup> A. Laramée, Ch. Dion, D<sup>r</sup> Bernier, D<sup>r</sup> A. F. Mercier, D<sup>r</sup> F. de Martigny, Paul de Martigny, Alfred La Rocque, de Varennes, Anctil, Félix Mercier, E. R. Béliveau, D<sup>r</sup> O. Normandin, D<sup>r</sup> St-Jacques, J. O. Marchand, D<sup>r</sup> G. Aubry, Ed. de Nevers, etc., etc.

Les prochaines réunions sont fixées aux samedis 21 janvier, 4 et 18 février, à 8 h. 1/2, au café de Fleurus, au coin des rues du Luxembourg et de Fleurus.

Les Canadiens et amis du Canada sont cordialement invités à ces réunions amicales.

\* \*

M. Ch. Bergevin est parti pour le Midi de la France.

\* \*

M. et Mme C. Hosmer et Mlle Hosmer sont partis pour Nice.

Mlle Hosmer est tout à fait rétablie.

JACQUES MERVILLE.

## DANS L'ALASKA

(Du Temps)

### LES GISEMENTS AURIFÈRES DU KLONDIKE

Le Bonanza et l'Eldorado

(Suite)

Dawson city, 6 juillet 1898

Une petite station au n° 46, quoiqu'il n'y aboutisse aucun affluent : il appartient à un de nos compatriotes B..., un Savoyard, le quinzième enfant des Alpes que je rencontre au Klondyke. Il a acheté cette propriété aux premiers jours de la découverte sur le tard de sa onzième année d'Alaska. Cette fois, à force de rouler, la pierre a eu sa mousse, et, s'il ne le dit pas, ça se voit au fond de ses petits yeux tranquilles quand il nous dit qu'un de ces jours il retourne acheter une vigne à Montmélian. Trois de ses nièces habitent Paris ; ce sera un oncle d'Amérique, un vrai ! En attendant, il a bâti une bonne maison, et il cultive un minuscule jardinet où pointent les légumes qui ont bravé le gel de presque toutes nos nuits de juin. Nous lavons deux ou trois plats et y récoltons, chaque fois, quinze à vingt sous.

Le 45 a plusieurs excavations de 12 pieds de profondeur. Comme au 85, la veine aurifère court dans 4 pieds de galets et 2 pieds de gravier superposés. Moyenne des plats, 1 fr. 50 à 20 francs, nous dit-on. Ce lot est loué en partie à des Italiens qui y travaillent à « mi-fruit », ce qu'on appelle ici des *lay*. En six mois, ils y ont creusé plusieurs trous de 18 pieds, des sources d'eau souterraines qui ne gelaient pas en hiver les ont arrêtés ; ils viennent de laver avec cinq hommes en quatre jours une partie de leurs déblais d'excavation, et ont récolté seulement 32 onces d'or (2 livres 1/2), soit, à 82 fr. 40 l'once, 2,636 fr. 80 (12 onces à la livre de 449 grammes). La moitié reviendra au propriétaire qui demande 200,000 fr. de son claim. Ce ne sont pas ses « métayers » qui les lui donneront, car ils sont loin d'être satisfaits.

Nouveaux lots de montagne, toujours sur la rive gauche, à 200 pieds de haut ; ils sont seulement de 100 pieds carrés, selon la loi un moment en vigueur en 1897, quand les lots de ruisseaux avaient été réduits de 500 pieds à 200. Ici, le lit de rochers ne se trouve qu'à 6 pieds de profondeur, toujours argile, morceaux brisés de rocs que nous appelons galets et sables ferrugineux : épaisseur de la couche aurifère, un pied et demi ; mais elle est riche, 1 fr. 50 à 3 francs au plat et uniformément. Prix du claim, 20,000 francs.

Le 43, sur le Bonanza, trouve le lit de rochers seulement à 10 pieds et déjà quelques grosses pépites. Le 35, comme le 36, se trouve au confluent du Boulder où un de nos compatriotes, le baron de P..., possède le n° 20. Les rochers s'y rencontrent à une profondeur de 18 pieds ; la veine aurifère est de valeur égale partout, me dit un des ouvriers, trois sous au plat. Sur la rive droite, cette fois, quelques lots de montagne où les travaux sont poussés avec une activité qui dénote de riches gisements. N'oublions pas, en effet, que nous sommes encore dans l'ère des travaux payés au moyen de ce qu'on retire du sol et non de ses poches !

Rien de fait aux 34, 33, 32 ; le 27 donne dix sous au plat, et le lit de rochers ne se trouve en certains endroits qu'à sept pieds de profondeur. Les terrassiers qui y travaillent pour le compte d'une société se répandent en malédictions sur les journaux qui les ont attirés dans ce « pays abandonné de Dieu... » Pas des hommes à coup sûr, il y en a des files qui se succèdent sur la « trace » où nous barbotons lourdement ; quand les 60 à 80 livres qu'ils portent deviennent trop pesantes, ils se jettent à terre, sur la mousse humide, n'importe où, s'endorment sous un soleil brûlant, à côté de ceux qui ont passé la nuit à marcher et gisent çà et là sans mouvement, presque sans vie, corruption de demain sur pourriture d'aujourd'hui, dans cette seconde vallée de Josaphat. Ah ! qu'il est dur le calvaire du veau d'or !

Au 25, je vous présente Rudy Corner, du Yorkshire, arrivé du Forty mile en 1896, juste à temps pour choisir ce lot. Ses puits sont de 16 à 18 pieds ; la meilleure veine suit une diagonale par rapport à la vallée ; il a fallu creuser trois trous pour la trouver. On y lave 25 centimes à 1 franc au plat, et dans le roc 2 fr. 50 à 7 francs. Epaisseur de la couche aurifère : huit pieds, dont quatre dans le gravier et quatre dans les galets. Prix du claim : 250,000 francs.

Le 22 appartient à M. Laroque, un Canadien français, aux traits antiques ainsi que beaucoup de ses compatriotes. Son lot est riche, on y trouve de grosses pépites, à six ou huit pouces des galets.

M. Laroque possède également le 11 du Queen, le 12 en dessous du Bear et vendrait le tout pour 300,000 francs. Moyenne des plats 0 fr. 50 à 5 francs. J'en lave un : résultat 1 fr. 50.

Mme Laroque, qui lit Longfellow pendant notre entrevue, nous prie de noter qu'elle possède le 4 du Queen et le 190 en dessus du Dominion.

— Et j'ai quelque chose de bien plus précieux encore, ajoute-t-elle en sortant d'une valise une monstrueuse molaire, celle d'un mammoth, trouvée à huit pieds dans le sol. Le croiriez-vous ? Une pépite d'au moins 10 dollars y est incrustée. D'où découlent deux conclusions scientifiques, la première de moi : à savoir que ce mastodonte était un Yankee, puisque ses dents étaient aurifiées ; la seconde d'un savant, M. G.-M. Dawson, d'Ottawa ; ce fossile prouve la connexion qui existe au Youkon entre la formation du quartz aurifère et le soulèvement du granit aux âges paléozoïques.

La vallée se resserre à trois cents pieds maintenant ; nous arrivons au 6 ; il se fait tard ; si le jour ne nous en prévient pas, nos jambes nous le disent, notre estomac nous le crie. Il est temps de songer à un asile pour la nuit. Je vais à la porte et, soudain, j'aperçois cet écriteau que jamais plus je n'oublierai de ma vie :

« Je suis à dormir : laissez-moi tranquille ! »

Evidemment, c'est un mauvais coucheur qui habite là ; tentons quand même la fortune, nous sommes bien las et la baraque paraît un peu moins sale que les autres. Pan, une fois, pan deux fois ; on ouvre et, furieuse, devant moi se dresse cette abomination antiesthétique qui marquera d'un stigmate la fin de notre pauvre siècle : une femme en bloomers et en papilotes...

Or, ce jour là, je ne suis pas allé plus loin. Sur la montagne, haut, bien haut, en arrière du ravin de l'Adams, j'ai grimpé, j'ai tristement médité sous ma toile cirée, et là, à 12,000 kilomètres de Paris, entre Carlo et 200,000 maringouins, pour la première fois j'ai compris Schopenhauer...

Dawson city, 7 juillet 1898.

Le lendemain de mon excursion à travers les lits du Bonanza, de très bonne heure, car il ne fait pas bon dormir sur la mousse de ce pays, je redescends cet Adams où les journaux ont jadis trouvé tant d'or, et dont les seuls dépôts aurifères qui comptent sont les lots de montagne sur le versant du Bonanza (7 pieds de profondeur, 2 pieds de couche aurifère) ; nous passons devant le Little-Skookum, puis le Skookum où furent trouvés pour la première fois en 1897 ces claims de montagne qui se succèdent sur la rive gauche du Bonanza en sautant quelquefois sur la rive droite sans raison appréciable. Ceux du Skookum sont extrêmement riches ; on y a lavé jusqu'à cent dollars par ouvrier à l'heure ; le revers de la médaille est la difficulté d'une exploitation « au rocker » avec l'eau des neiges, au printemps, ou, plus tard, celle qu'on va puiser à la main au Bonanza ! En pomper serait hors de question, puisqu'il n'y en a pas assez pour les riverains et que la plupart des lavages n'y sont pas encore terminés.

Une personne du beau sexe, qui se dit Française — c'est là une bonne marque à l'étranger, paraît-il, dans sa lucrative profession — y possède un lot à côté de ceux qui ont commencé la fortune du « roi du Klondike », pauvre hier, millionnaire aujourd'hui, A. Mac Donald.

Le numéro 1 : de grands travaux méthodiquement organisés, où l'on enlève sur toute l'étendue de trois claims la couche végétale grâce au cours très rapide du Bonanza en cet endroit. Nous sommes chez Georgie, autrement dit Mme Cormack, le Christophe Colomb du Klondike. Profondeur des rochers, 14 pieds, plats de 25 centimes à 7 fr. 50. La moitié du 2 fut vendue le 16 avril 1897 par le beau-frère de Mac Cormack, un Indien, 5,000 dollars, 500 comptant, la balance au 1<sup>er</sup> juillet ; à cette date, l'acquéreur avait retiré 8,000 dollars d'un trou de 24 pieds de long sur le 14. Deux mois de travail acharné l'avaient rendu propriétaire du placer.

(A suivre)

AMÈS SÉMIRÉ.

## INFORMATIONS

Les bureaux de la Maison Pitt et Scott, agents de la Ligne Allan, sont transférés. 47, rue Cambon (Bureau principal) et 5, rue Scribe.

M. Louis J. Beliveau, éditeur, Montréal, a publié, sous la direction de M. E. Z. Massicotte, un *Grand Almanach canadien illustré* pour 1899. Cet almanach contient quarante portraits, à l'héliogravure, de notabilités canadiennes. Les illustrations sont de M. Edmond J. Massicotte.

Publication excellente et très artistique.

DARBOIS.

## CORRESPONDANCE

### RÉPARATION

Nous recevons la lettre suivante :

Monsieur Paul Fabre, directeur  
du *Paris-Canada*, 40, rue de Rome, E, V.

MON CHER AMI,

Vous avez perdu votre pari.

Dans le véridique compte-rendu de votre représentation des « Mathurins » où j'avais à dire leur fait à tant et tant d'excellents artistes, j'en ai oublié un ! — et quel ! — Adrien Ray ! Adrien Ray, le pianiste-accompagnateur le plus réputé du Paris-musique, bien qu'il en soit aussi le meilleur.

Je l'ai même oublié deux fois, car il n'a pas été moins apprécié comme compositeur dans *Paris-Smart*, revue dont son « arrangement » musical, — pour m'en tenir à la trop modeste expression du programme, — a si savamment aiguisé les pointes.

Bref, j'ai été inexact, ingrat et malhonnête. Heureusement que vous me devez vingt francs !

Sincerely yours.

JEAN DE GUÉRAS.

## LES THÉÂTRES

### PROFILS D'ARTISTES

#### MATRAT

L'un des acteurs les plus connus et les plus aimés du Tout-Paris, qui vient de débiter au PALAIS-ROYAL, en silhouettant dans *Chéri !* un domestique amusant, ancien directeur de théâtre. A su, pour sa rentrée dans la maison, se tailler un succès dans un succès.

Lauréat du Conservatoire, comédien de vocation, destiné par sa famille au commerce et faussant compagnie aux inventaires de fin d'année pour aller s'instruire auprès de Got et prendre sa première « leçon de comédie » qui font souvent les bons acteurs ; il en est un exemple.

Sa carrière est déjà brillante. Il passe des Nouveautés à l'Odéon, où il crée le *Mari* et le *Comte d'Avril*, vient au Palais-Royal prendre sa part au triomphe de *Durand et Durand*, court à Déjazet et porte bonheur à Gandillot dans la *Mariée récalcitrante* et la *Course aux jupons*.

A créé, depuis, de la façon la plus remarquable, vingt autres pièces.

Matrat n'est pas seulement un comédien de valeur ; c'est aussi un charmant auteur et a signé *A la Chambrée*, une saynète militaire, dont le succès a été énorme. Avec André Lénéka, il a donné les *Folies Amoureuses*.

Un modeste, un consciencieux, un artiste de race et aussi, ce qui ne gâte rien et devient rare, un homme de parfaite éducation.

LOGNETTE.

(du *Soir*).

« Ayez un programme amusant et vous ferez de l'argent », disait souvent Montigny. Cette maxime est des plus vraies et s'applique au THÉÂTRE DES CAPUCINES, où tous les soirs *Paris complète*, la nouvelle revue, avec son exquise commère Odette Dulac, attire un monde fou.

Douze nouveaux numéros sont offerts aux habitués du CASINO DE PARIS. Ainsi l'année nouvelle fera au Casino de Paris les plus brillants débuts avec un éblouissant programme. L'affiche sera entièrement renouvelée, les directeurs s'étant dit qu'à l'an neuf il fallait un spectacle inédit, une fois de plus sera en évidence cette vérité que le Casino est présentement le plus divertissant de nos music-hall.

La direction de l'ELBORADO ne peut que se féliciter d'avoir demandé sa revue à nos confrères Eugène Héros et Fabrice Lémon. Les heureux auteurs de *Parlons d'autre chose !* ont, en effet, bien compris à quel public ils devaient s'adresser. Et, négligeant avec intention tout prétexte à décors ou à costumes dispendieux, ils ont cherché tout bonnement à faire une revue où, de façon plaisante, défileraient les actualités les plus saillantes de l'année. Ils y ont pleinement réussi, et le fou rire ne discontinue pas dans la salle. Ajoutons qu'ils sont excellemment secondés par Raïter, un compère sans pareil, et la jolie Andrée Giriac, par Mmes Bertholy, Puget, par MM. Caudieux, Denola, Broka, etc.

AU MOULIN-ROUGE, c'est tous les soirs un défilé de gens select, qui viennent applaudir la pimpante revue de d'Edme Paze, *De neuf à dix*.

Parisienne au suprême degré, spirituelle et gracieuse, montée avec un goût exquis, *De neuf à dix*, nous paraît être du bois dont on fait les centenaires.

A l'occasion des fêtes du Jour de l'An, au CONCERT PARISIEN, représentation et matinées extraordinaires avec le concours des **Vinci Cardinali**, de curieux équilibristes. — Réjane, Mayol, Dranem, Dufort donneront un pécertoire de choix et *Jean Torquole*, le célèbre vaudeville, terminera cet excellent programme.

BULLIER. — Si chaque âge a ses plaisirs, la danse reste bien le plaisir favori des jeunes : C'est pourquoi les fêtes des jeudis au « Bal Bullier », ainsi que les soirées des Samedis et Dimanches ont toujours une si grande vogue.

JEAN CARIGNAN.

**PROGRAMME DES THÉÂTRES**

OPÉRA. — 8 h. — Le Prophète, Faust, L'Etoile, La Burgonde, Les Maîtres Chanteurs de Nuremberg.  
 FRANÇAIS. — 8 h. 1/4. — Le Berceau, Struensée, Louis XI, Hernani.  
 OPÉRA-COMIQUE. — 8 h. — Lakmé, Mignon, Carmen.  
 ODÉON. — 8 h. — La Reine Fiamette.  
 GYMNASÉ. — 8 h. 1/2. — Trois femmes pour un mari.  
 VAUDEVILLE. — 8 h. 1/2. — Georgette Lemeunier.  
 VARIÉTÉS. — 8 h. 1/2. — Voyage au tour du Code.  
 RENAISSANCE. — 8 h. 1/2. — La Dame aux Camélias.  
 PORTE-SAINT-MARTIN. — 8 h. — Cyrano de Bergerac.  
 PALAIS-ROYAL. — 8 h. 1/2. — Chéri.  
 CHATELET. — 8 h. — La Poudre de Perlinpinpin.  
 GAITÉ. — 8 h. 1/4. — La Fille de Mme Angot.  
 AMBIGU. — 8 h. — La Mioche.  
 NOUVEAUTÉS. — 8 h. 1/2. — La Demoiselle de chez Maxim's.  
 BOUFFES-PARIISIENS. — 8 h. 1/2. — Veronique.  
 CLUNY. — 8 h. — La Poule Blanche.  
 DÉJAZET. — 8 h. 1/2. — La Turlutaine de Marjolain.  
 THÉÂTRE ANTOINE (EX-MENUS-PLAISIRS). — 8 h. 1/2. — Les Fenêtres, Résultat des Courses, Blanche.  
 FOLIES-DRAMATIQUES. — 8 h. 1/2. — Folies-Revue.  
 THÉÂTRE DE LA RÉPUBLIQUE. — 8 h. — La Porteuse de Pain.  
 ATHÉNÉE-COMIQUE. — 8 h. 1/2. — L'École des Amants.  
 THÉÂTRE SARAH-BERNHARDT (ex-Nations). — 8 h. 1/2. — La Tosca.  
 NOUVEAU-THÉÂTRE. — 8 h. 1/2. — Le Roi de Rome.

**SPECTACLES DIVERS**

CASINO DE PARIS. — 8 h. 1/2. — Spectacle—Concert—Ballets.  
 LA CIGALE. — 8 h. 1/2. — Spectacle-Concert.  
 LA ROULOTTE. 42, rue de Douai — 9 h. 1/2. — Jacques Ferny, Mile Manuel, Berthez, Revue.  
 FOLIES-MARIGNY (Champs-Élysées). — Clôture annuelle.  
 NOUVEAU-CIRQUE. — 8 h. 1/2. — Exercices équestre.  
 OLYMPIA. — 8 h. 1/2. — Spectacle-concert.  
 FOLIES-BERGÈRE. — 8 h. 1/2. — Spectacle varié.  
 BA-TA-CLAN. — 8 h. — Concert — Paris aux Courses.  
 MOULIN-ROUGE. — 9 h. — Concert. — Bal. Jardin.  
 LES CAPUCINES. — 9 h. — Paris-Complote, Odette, Dulac.  
 CIRQUE D'HIVER. — 8 h. — Exercices équestres.  
 BULLIER. — 9 h. — Concert, Bal. Tous les jeudis grandes fêtes de nuit.  
 MUSÉE GRÉVIN. — Les Coulisses de l'Opéra — Orchestre de Tziganes, etc.  
 SCALA. — 8 h. 1/2. — Spectacle varié.  
 ROBERT-HOUDIN. — 8 h. 1/2. — Cinématographe, Variétés.  
 PARISIANA. — 8 h. 1/2. — Spectacle — Concert.  
 PALAIS DE GLACE. — Patinage sur vraie glace.  
 LE CARILLON. — 9 h. — Hugues Delorme, Paul Delmet, Revue.  
 TRIANON-CONCERT. — 8 h. 1/2. — Spectacle-Concert.  
 CONCERT PARISIEN. — 8 h. 1/2. — Rejeane, Mayol, Dranem, Teste, Dufort, Berville. — Les Enfants Martyrs.  
 AMBASSADEURS. — Clôture annuelle.  
 ALCAZAR D'ÉTÉ. — Clôture annuelle.  
 JARDIN DE PARIS. — Clôture annuelle.  
 TOUR EIFFEL. — Clôture annuelle.  
 LE GRAND GUIGNOL. — 8 h. 1/2. — Le Chien, La Revanche de Dupont l'anguille.  
 CIRQUE MÉDRANO. — 8 h. 1/2. — Exercice Equestre.  
 LA BODINIÈRE. — 3 h. — Matinées-Causeries.  
 EL DORADO. — 8 h. — Concert populaire.  
 LES MATHURINS. — 9 h. — Fragerolle, Deval,

**CHEMISIER** F. YZERN, 46, rue Vivienne, Paris.  
 Maison de Confiance.

**Cie Générale Transatlantique**

A PARIS	AU HAVRE	A MONTRÉAL	A QUÉBEC
Administration Centrale 6, rue Auber.	43, quai d'Orléans, 43 M. F. VIE, Agent.	338, Saint Paul Street MM. MONGENAI, BOIVIN & C <sup>e</sup> ET 143, Saint-James Street	32, Saint-Louis Street M. R. M. STOCKING A ST-PIERRE & MIQUELON M. CLEMENT.
BUREAUX DES PASSAGES 12, boul. des Capucines et 6, rue Auber.	A NEW-YORK 3, Bowling Green M. de Bocandé, agent.	M. W. M. D. O'Brien.	

**PARIS, HAVRE, NEW-YORK en 7 jours 1/2**

PAR LES PAQUEBOTS

La Touraine — La Champagne — La Bretagne — La Navarre —  
 La Gascogne — La Normandie.

**DEPARTS TOUS LES SAMEDIS DU HAVRE ET DE NEW-YORK**

TRAINS SPÉCIAUX TRANSATLANTIQUES. — Un train spécial (voitures de luxe avec fauteuils, fumeurs, bar, cabinets de toilette) est mis, chaque semaine, à la disposition des passagers allant de Paris à New-York et les conduit directement (avec un seul arrêt à Rouen), eux et leurs bagages, au bassin de l'Eure, à l'embarcadere des paquebots. — Les prix du transport de Paris aux paquebots sont ceux du tarif des Chemins de l'Ouest.

Les passagers allant de New-York à Paris, trouveront, à leur arrivée au Havre, des trains spéciaux qui les conduiront, eux et leurs bagages, du quai de débarquement à Paris, gare Saint-Lazare.

**LIGNE DES ANTILLES**

Desservant — LA GUADELOUPE, LA MARTINIQUE, SAINTE-LUCIE, TRINIDAD, SAINT-THOMAS, PORTO-RICO, HAÏTI CUBA, LE MEXIQUE, LES GUYANES, LE VENEZUELA, LA COLOMBIE, LE CENTRE-AMÉRIQUE ET LE PACIFIQUE.

**LIGNE DE LA MÉDITERRANÉE**

Desservant. — ALGER, ORAN, BONE PHILIPPEVILLE, BOUGIE, TUNIS, BIZERTE, SFAX, SOUSSE, DJIDJELLI, COLLO, LA CALLE, TABARKA, AJACCIO ET PORTO-TORRES.

**EMIGRATION POUR LE CANADA**

Via

**LE HAVRE & NEW-YORK**

PAR LA

CIE GÉNÉRALE TRANSATLANTIQUE  
 PAQUEBOTS-POSTE FRANÇAIS

Pour tous renseignements, gratuits, prix et passages, s'adresser à H. ZUBER, agent-général, concessionné par le Gouvernement français.

3, Rue de Strasbourg, 3. Paris

**MAISONS RECOMMANDÉES**

**VILLA DE LA PLAINE MONCEAU**

43, Rue Jouffroy, au coin du Bd Malesherbes, près le Parc Monceau.  
 Pension de famille de 1<sup>er</sup> ordre, fréquentée par la colonie étrangère. Appartements et chambres meublés, avec service en appartement sans augmentation.  
 Maison recommandée pour son confort et ses prix modérés.  
 Arrangement pour séjour prolongé.  
 Renseignements par correspondance.  
 Nombreuses lignes d'omnibus et tramways électrique.  
 Station de chemin de fer et station de voitures à proximité.

**CHAMPAGNE LÉON LAURENT**

DÉPÔTS A PARIS

6, Square de l'Opéra et 22, rue Caumartin  
 Téléphone 248-49.  
 FOURNISSEUR PRIVILÉGIÉ DE LA MAISON ROYALE  
 PORTUGAL

**PRIME**

A NOS ABONNÉS ET LECTEURS

En présentant un exemplaire du « PARIS-CANADA » on obtient une réduction de 10 0/0 sur toutes les commandes à la grande Photographie d'Art :

**PIERRE PETIT & FILS**

La plus importante et la plus ancienne de Paris

AYANT TOUTES LES RÉCOMPENSES

Chevalier de la Légion d'Honneur

PHOTOGRAPHIE DE LA PRÉSIDENTE & DES MINISTÈRES

Se charge de toutes espèces de PHOTOGRAPHIES ARTISTIQUES Reproductions d'anciens portraits. Portraits à l'huile, au Charbon, Au Platine. Miniatures. Emaux cuits au grand feu, etc., etc.

**PIERRE PETIT & FILS**

19 & 21 — Place Cadet-Lafayette, — 19 & 21  
 PARIS

Le Gérant : PIERRE FOURNIN.

Imprimerie — H. Bouquet, 2, rue de Rocroy, Paris.

## CANADA

Gouvernement de la Province de Québec

## VASTES TERRITOIRES A COLONISER

RICHES RÉGIONS MINIÈRES ET FORESTIÈRES DE TOUTES SORTES

TERRES d'une fertilité reconnue, climat sain et favorable à toutes cultures, communications faciles avec les **marchés locaux** et étrangers.

Les colons agriculteurs peuvent pour QUINZE CENTS FRANCS environ acheter un lot de 40 hectares dont 4 ou 5 en terre défrichée.

Les terres du Gouvernement valent de 1 franc à 1 fr. 50 l'acre. Les lots sont de 100 acres (environ 40 hectares).

La forêt couvre des millions d'hectares, où l'on trouve, entre autres, du **bois** propre à la fabrication de la **pâte à papier (pulpe)**, d'une qualité supérieure.

Il y a aussi abondance de MINES dans la Province. On y rencontre l'OR, l'ARGENT, le CUIVRE, le FER (titanique, chromique et magnétique), la **plombagine**, le **mica**, l'**amiante**, le **granit** de tout genre, le **kaolin**, le **pétrole**, etc. Plusieurs mines, en ce qui concerne le cuivre, le fer, la plombagine, le mica et l'amiante, sont déjà en exploitation. Les mines de la Beauce, où l'on fait de nouvelles tentatives après une suspension de travaux de plusieurs années, ont déjà donné une douzaine de millions de francs d'or.

La population de la province de Québec est de langue française surtout. Des bureaux et des agents d'immigration reçoivent les immigrants à Québec et à Montréal. Le service des Postes et des Chemins de fer et des Banques est des plus réguliers et des plus sûrs.

Pour plus amples informations, s'adresser à l'honorable Commissaire de la Colonisation et des Mines, Québec, Canada.

Et à M. Hector Fabre, Commissaire-général du Canada, 10, rue de Rome, à Paris.

## COLLE DE BUREAU

## " STICKPHAST "



MEILLEUR MARCHÉ

ET

SUPÉRIEURE

A LA GOMME

—0—

Plus de doigts salis

Ni de feuilles tachées

—0—

SE CONSERVE INDÉFINIMENT

—0—

Sans rival pour le collage  
des épreuves

PHOTOGRAPHIQUES

La Colle «*STICKPHAST*» est sans égale pour le collage des Cartes d'Echantillons de Papiers, Étoffes, Rubans, Soieries, Dentelles, etc., est d'une adhérence parfaite, d'une propreté absolue, n'a aucun des inconvénients de la gomme, elle ne salit pas, ne laisse aucune bavure et ne poisse pas

La Colle «*Stickphast*» est un des rares produits qui, *essayé une fois est adopté pour toujours.*

VENTE EN GROS : 2, RUE ROCROY A PARIS

## COMPAGNIES DES CHEMINS DE FER

DE

## L'OUEST ET DU LONDON BRIGHTON

## Paris à Londres

Viâ Rouen, Dieppe et Newhaven par la Gare Saint-Lazare. Services rapides tous les jours et toute l'année (dimanches et fêtes compris. Trajet de Jour en 9 heures (1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> classes seulement). Grande économie.

Billets simples, valables pendant 7 jours : 1<sup>re</sup> cl. 43 fr. 25 ; 2<sup>e</sup> cl. 32 fr. ; 3<sup>e</sup> cl. 23 fr. 25.

Billets d'aller et retour, valables pendant 1 mois : 1<sup>re</sup> cl. 72 fr. 75 ; 2<sup>e</sup> cl. 52 fr. 75 ; 3<sup>e</sup> cl. 41 fr. 50.

Départ de Paris (Saint-Lazare) : 10 h. matin et 9 h. du soir.

Départ de Londres (London Bridge) : 10 heures matin et 9 h. soir.

Départ de Londres (Victoria) : 10 h. matin et 8 h. 50 soir.

## CHEMINS DE FER DE L'EST

## Voyages circulaires en Italie

Pour faciliter les voyages en Italie, la Compagnie de l'Est, d'accord, avec la Compagnies voisines, met à la disposition des voyageurs de nombreuses combinaisons qui permettent d'effectuer des excursions variées, à des prix très réduits, au Nord des Alpes (parcours en dehors de l'Italie) et au Sud des Alpes (parcours Italiens).

Des billets circulaires délivrés toute l'année et dont la durée de validité est de 60 jours, permettent, soit au départ de Paris (Viâ Troyes-Belfort), soit au départ des principales gares situées sur l'itinéraire, de faire des excursions en Italie dans des conditions très économiques.

Des voitures directes circulent entre Paris et Milan.

## CHEMIN DE FER

## DE PARIS-LYON-MÉDITERRANÉE

Un service quotidien de train de luxe, composé de voitures à lits-Salons, est organisé entre Paris et Vintimille et vice-versa.

Train L. 17. — Départ de Paris à 7 h. 20 soir. — Nice, 11 h. 40 matin. — Vintimille, 1 h. 29 soir.

Train L. 18. — Départ de Vintimille à midi 52. — Nice, 2 h. 5 soir. — Paris, 7 h. 15 matin.

## CHEMIN DE FER DE PARIS-ORLÉANS

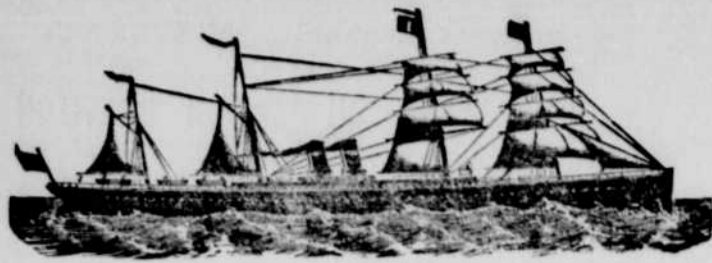
La Compagnie des chemins de fer d'Orléans délivre des billets d'aller et retour de famille pour les stations thermales et hivernales des Pyrénées et du Golfe de Gascogne :

Arcachon, Biarritz, Dax, Pau, St-Jean de Luz, Salies de Béarn, etc., avec faculté d'arrêt à tous les points du parcours désignés par le voyageur.

La réduction accordée est calculée sur les prix du tarif général d'après la distance parcourue (minimum d'au moins 500 kil.), cette réduction est de 20 0/0 pour deux personnes ; 25 0/0 pour trois ; 30 0/0 pour quatre ; 35 0/0 pour cinq et 40 0/0 pour six ou de six personnes.

Durée de validité : 33 jours.

Ces billets doivent nous être demandés au moins quatre jours avant le départ.



# LIGNE ALLAN

PAQUEBOTS-POSTE POUR LES

ÉTATS-UNIS ET LE CANADA

## PROCHAINS DÉPARTS

<i>Siberian</i> ..... (Halifax et Philadelphie). 21 Janv.	<i>Mongolian</i> .... (Portland)..... 11 Fév.
<i>Numidian</i> .... (Halifax et Saint-Jean).. 26 —	<i>Castilian</i> ..... — 16 —
<i>Corean</i> ..... (Halifax et Philadelphie) 4 Fév.	<i>Assyrian</i> ..... (Halifax et Philadelphie) 18 —
<i>Californian</i> ... (Halifax et Saint-Jean) . 9 —	<i>Laurentian</i> .... (Halifax et Saint-Jean).. 2 Mars

## PRIX DE PASSAGE

De PARIS à QUÉBEC et MONTRÉAL : 1<sup>re</sup> Classe depuis 385 francs, suivant position de la cabine. — 2<sup>e</sup> Classe 230 francs.

On vend des billets directs à prix réduits pour tous les points du Canada et des États-Unis ainsi que la Chine, le Japon, etc.  
via Vancouver. Voyages circulaires.

Grandes réductions sur les billets de retour

Pour le MANITOBA et la COLOMBIE ANGLAISE

## CHEMIN DE FER CANADIEN DU PACIFIQUE

De l'ATLANTIQUE au PACIFIQUE

1000 lieues sans changer de train

## VOYAGE AUTOUR DU MONDE

Via Vancouver et Yokohama

## MINES D'OR DU KLONDYKE

Billets à prix spéciaux de Paris, via New-York ou Montréal  
pour Vancouver, point de départ pour le Klondyke.

## TRANSPORTS DE MARCHANDISES, BAGAGES, PETITS-COLIS, ETC.

POUR TOUTES LES PARTIES DU MONDE

aux prix les plus réduits. — Tarifs sur demande. (Prix à forfait.)

S'adresser pour tous Renseignements à

**PITT & SCOTT**

AGENTS GÉNÉRAUX POUR LE CONTINENT

17, Rue Cambon, PARIS — 5, Rue Scribe, — PARIS

HERNU, PERON & C<sup>o</sup> L<sup>td</sup>, 61, Boulevard Haussmann, 61, PARIS, Agents Généraux de :

## LIGNE BEAVER

SERVICE HEBDOMADAIRE DE

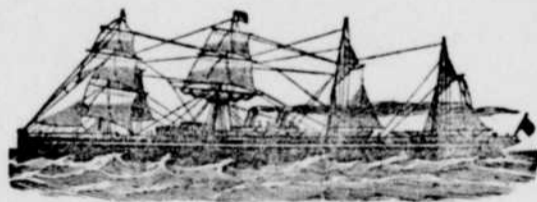
LIVERPOOL AU CANADA

## LIGNE DOMINION

SERVICE POSTAL DE

LIVERPOOL AU CANADA

### PROCHAINS DÉPARTS



### PROCHAINS DÉPARTS

Jeudi 19 jan. Vancouver (p. Halifax et St-Jean, N. B.)  
— 19 — New-England (pour Boston).  
— 2 Fév. Canada id.  
— 2 — Labrador (p. Halifax et St-Jean, N. B.)

### PRIX DES PASSAGES

De PARIS à QUÉBEC et MONTREAL

Première Classe ..... 348 à 550 francs, selon cabines, etc.

Deuxième Classe ..... 210 et 220 francs.

### PRIX DES PASSAGES

De PARIS à QUÉBEC et MONTRÉAL

Première Classe ..... 375 à 603 francs, selon cabines, etc.

Deuxième Classe ..... 230 et 220 francs.

PARIS à BOSTON

Première Classe ..... 365 à 817 francs, selon cabines, etc.

Deuxième Classe ..... 230, et 240 francs

Les prix 2<sup>me</sup> classe p. Boston sont applicables à New-York et Philadelphie

## CHEMIN DE FER CANADIEN PACIFIQUE

Billets pour tout l'intérieur du Canada, les Etats-Unis. Voyages au Japon en Chine et en Australie  
et autour du Monde, via Vancouver — Excursions.

MINES D'OR DU KLONDYKE et de l'ALASKA, via Vancouver et steamer pour Wrangel, Juneau, Dyea, etc.

## TRANSPORTS DE BAGAGES, PETITS-COLIS, ET MARCHANDISES

POUR TOUTES LES PARTIES DU MONDE AUX CONDITIONS LES PLUS RÉDUITES — PRIX SUR DEMANDE

## COLONISATION DU CANADA. CONCESSIONS GRATUITES DE 64 HECTARES DE TERRAIN

Pour tous renseignements, dates des départs, prix des passages, et billets pour toutes destinations et par toutes Compagnies, brochures et cartes gratuites.

S'adresser aux Agents Généraux **HERNU, PERON & C<sup>o</sup> L<sup>td</sup>** Agents d'Emigration autorisés par le Gouvernement Français.

61, Boulevard Haussmann (près la gare St-Lazare, en face la rue de Rome). PARIS.

Maisons au Havre, — Marseille, — Boulogne-sur-Mer, — Mazamet, — Anvers, — Londres. — Folkestone.